

YUGONOSTALGIE, YUGOSPHERE CULTURELLE ET  
MEMOIRE DE / POUR L'AVENIR  
YUGONOSTALGIA, CULTURAL YUGOSPHERE AND  
MEMORY OF / FOR THE FUTURE

Alina Iorga\*

© STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons  
Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0  
International License.

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2024.1.01

Published Online: 2024-06-30

Published Print: 2024-06-30

**Abstract:** *By counterbalancing the instrumentalization of the ethno-nationalist restorative nostalgia – which was not only the affective and imaginary fuel of the mnemonic wars fought, starting from the 80s, on the territory of “the country that no longer exists”, but also that of both the subsequent tragedies and cultural-political polarizations –, Yugonostalgia emerged in the painful 90s as a privileged form of post-Yugoslav mnemonic imagination. Against the background of the persistent mnemonic conflicts within the region, the multidirectional/ agonistic Yugonostalgic memory appears nowadays as a catalyst of the emotional and ethical commitment with the recent past, particularly able to inspire “visions of a better future”.*

**Keywords:** *Yugonostalgia, multidirectional/ agonistic memory, retrospective utopia, post-Yugoslav divided memories, retrotopia*

## Introduction

Yugoslavia [...] became a prohibited word, and the terms *Yugoslav*, *Yugonostalgic* or *Yugo-zombie* are synonymous with national traitor.<sup>1</sup>

La réflexion citée, extraite de *La culture du mensonge* de Dubravka Ugrešić – un recueil d’« essais anti-politiques » dont la première édition, parue pendant son exil en Allemagne, réunit des textes publiés

---

\* Alina Iorga is PhD Professor, „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania. Email: [alina.iorga@ugal.ro](mailto:alina.iorga@ugal.ro).

<sup>1</sup> Dubravka Ugrešić, *Culture of Lies: Antipolitical Essays*, University Park: The Pennsylvania State University Press, 1998 [1995], p. 78.

indépendamment dans l'intervalle 1992–1995, au temps des guerres de Croatie et de Bosnie-Herzégovine –, exige, évidemment, une contextualisation attentive, « cruciale pour la compréhension des paramètres historiques » caractéristiques de la société transitionnelle qui y fait l'objet de la critique : « It is a society in formation, but also a country at war – the two are inextricably connected ».<sup>2</sup> L'observation garde sa pertinence par-delà l'analyse des textes culturels qui incorporent, tout comme la littérature « patchwork » publiée par Ugrešić notamment après avoir quitté, en 1993, la Croatie d'origine, la coexistence conflictuelle des deux pôles des mémoires fragmentées des communismes à l'Est – le trauma et la nostalgie<sup>3</sup> –, dont le présent travail ne constitue qu'une modeste introduction.<sup>4</sup> En effet, à côté du multiperspectivisme (y compris celui dérivé de la transdisciplinarité), à même de soutenir l'intégration des positionnements souvent divergents des multiples « sujets impliqués »,<sup>5</sup> l'examen des contextes (historiques, politiques, culturels, sociaux etc.) s'avère vital pour toute approche des dynamiques des mémoires antagonistes qui ont bouleversé le monde ex- et

<sup>2</sup> Dragana Obradović, *Writing the Yugoslav Wars: Literature, Postmodernism, and the Ethics of Representation*, Toronto, Buffalo & London: University of Toronto Press, 2016, p. 68.

<sup>3</sup> Mitja Velikonja, "Poetry after Srebrenica? Cultural Reflection of the Yugoslav Eighties", in Latinka Perović et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 2021, p. 973.

<sup>4</sup> L'article fait partie d'un projet plus vaste, incluant plusieurs travaux dédiés à la dynamique des relations entre la mémoire, la nostalgie et l'utopie, repérable dans les imaginaires socioculturels postsocialistes. Ces travaux sont censés offrir, entre autres, des perspectives nuancées sur les visages multiples de la nostalgie (y compris son pôle utopique), l'accent mis sur le contraste entre les formes réflexives-prospectives, en général non-instrumentales, telle la yougonostalgie, et les versions restauratrices-regressives instrumentalisées dans les narrations politiques néo-nationalistes actuelles, telle la nostalgie populiste-étatiste post-soviétique qui soutient, depuis les années 2000, la revivification du culte de Staline. Cf. Alina Iorga, « Passés troublés, rétro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2022(a), pp. 155-181 ; *Idem*, « Între nostalgia restauratoare și muzeul fantomelor utopiei. Practici nostalgice în spațiul cultural (post)sovietic » in *Transilvania*, no. 11-12, 2022(b), pp. 129-142; *Idem*, « Mémoire, nostalgie et "la fin de l'utopie" à l'âge du "présentisme" » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2023, pp. 149-173; *Idem*, « "Le passé est un pays étranger" et inaccessible... ou l'étrange cas de la yougonostalgie roumaine : *Disco Titanic* par Radu Pavel Gheo » in *Romanische Forschungen*, no. 1, 2025 (à paraître) ; *Idem*, « Visages de la yougonostalgie et mémoires fragmentées dans les romans de Dubravka Ugrešić : *Le musée des redditions sans condition* et *Le ministère de la douleur* », 2024 (en cours d'évaluation/ peer review).

<sup>5</sup> Michael Rothberg, *The Implicated Subject: Beyond Victims and Perpetrators*, Stanford: Stanford University Press, 2019.

post-yougoslave à partir des guerres mnémoniques initiées dans les années '80, à une époque traversée par de profondes contradictions dans l'ancien pays de *bratstvo i jedinstvo*. Sans s'attarder sur un sujet qui a fait déjà couler beaucoup d'encre, il nous faut rappeler qu'il s'agit de l'ère du déclin de « l'exceptionnalisme yougoslave » perçu – d'une manière similaire aux autres « mythes fondateurs » de la Yougoslavie titiste, tels l'indépendance par rapport à l'influence soviétique, l'auto-gestion, le non-alignement et le relatif confort économique – comme un pylône identitaire de l'État multinational : « ...instead of being dominated by the Soviet Union, Yugoslavia was the only communist country [...] that retained its autonomy and it forged close ties with the United States and Western Europe, including a cooperation agreement with the European Community. »<sup>6</sup> En proie des crises politiques alimentées par la délégitimation de l'État et de la Ligue des Communistes (désintégrée en janvier 1990), qui, en favorisant « l'émergence des [ethno-]nationalismes autoritaires autonomes et réciproquement conflictuels »,<sup>7</sup> va précipiter le collapsus violent de 1991, ce « pays de l'Est enclavé dans le bloc de l'Ouest » (pour reprendre une description du *Musée des redditions sans condition*, écrit par Ugrešić toujours en Allemagne, entre 1991–1996) restera quand même, voire dans ce climat trouble, le lieu d'une liberté inimaginable pour les autres sociétés communistes de l'Europe Centrale et Orientale, celui d'une relative prospérité et surtout celui d'une vie culturelle « vibrante ». Cette effervescence d'avant le crépuscule fera lieu, après le « naufrage » de 1991, aux tragédies des guerres, contemporaines avec les transitions démocratiques dans l'ancien bloc soviétique, où l'aggravation des inégalités et des traumas sociaux a nourri, à côté des perspectives dominantes sur le « capitalisme du désastre »,<sup>8</sup> une polarisation profonde des mémoires collectives déjà fragmentées du communisme, incorporée ensuite dans les mémoires « multidirectionnelles » ou « agonistiques » de ce temps des crises : « If we would like a concept that represents these contradictions and conflicts, we could call this remembering of uncertainty, precarity, and

---

<sup>6</sup> Florian Bieber, Armina Galijaš, "Yugoslavia 1989: The Revolutions That Did (Not) Happen", in Wolfgang Mueller *et al.* (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2015, pp. 161, 162, 166. Cf. Holm Sundhaussen, "Staatsbildung und ethnisch-nationale Gegensätze in Südosteuropa" in *Aus Politik und Zeitgeschichte*, no. 10–11, 2003, pp. 3–9.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 166.

<sup>8</sup> Kristen Ghodsee, Mitchell A. Orenstein, *Taking Stock of Shock. Social Consequences of the 1989 Revolutions*, New York: Oxford University Press, 2021, pp. 14–16.

potentialities *memories of crisis*.»<sup>9</sup> C'est vers la fin de cette période de « transformations profondes » – devenues au cours des trois dernières décennies, « un territoire des conflits mnémoniques »<sup>10</sup> – que se généralise la nostalgie post-socialiste, dans ses versions vernaculaires célébrant un « passé idéalisé » fort contrasté par rapport au présent des désillusions, vu, quant à lui, par le filtre des émotions négatives :

It is seen as a time of prosperity, in stark contrast to the current feelings of unfairness, endless competition and a winner-takes-all mentality, as well as disappointed hopes, anxiety, and loss. While this does not translate into strong nostalgia for the former regime, interviewees do remember pre-1990 society as being friendlier, more solidary, and more equal.<sup>11</sup>

Évidemment, dans le territoire ravagé par les guerres du « pays qui n'existe plus » – ce « paysage disparu de la perte de l'homme », avec les mots de la narratrice yougonostalgique du *Ministère de la douleur* (2005) d'Ugrešić – ces émotions collectives sont beaucoup plus intenses. Attachées aux pratiques culturelles yougonostalgiques, elles révèlent une complexité qui transcende, d'une manière prévisible, le contexte des tragédies des années '90, celui évoqué dans les « essais anti-politiques » cités ci-dessus, en s'ouvrant non seulement vers la mémoire heureuse de l'ancienne communauté imaginée, mais aussi vers un avenir qui intègre les versions projetées jadis par les sujets impliqués dans le « Projet Yougoslavie ». <sup>12</sup> C'est

---

<sup>9</sup> Ksenia Robbe, "Introduction. Remembering Transitions: Approaching Memories in/of Crisis", in Ksenia Robbe (ed.), *Remembering Transitions. Local Revisions and Global Crossings in Culture and Media*, Berlin & Boston: De Gruyter, 2023, p. 20. Cf. Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press, 2009. Cf. Anna Cento Bull; Hans Lauge Hansen, "On Agonistic Memory" in *Memory Studies*, no. 9 (4), 2016, pp. 390–404.

<sup>10</sup> Joanna Wawrzyniak, Veronika Pehe, "Neoliberalism, Eastern Europe and Collective memory. Setting the Framework", in Veronika Pehe, Joanna Wawrzyniak (eds.), *Remembering the Neoliberal Turn. Economic Change and Collective Memory in Eastern Europe after 1989*, London: Routledge, 2023, p. 7.

<sup>11</sup> Till Hilmar *et al.*, "Deep Transformations: Lived Experiences and Emotions in Social Change Narratives" in *Cultural Sociology*, Special Issue: *Deep Transformations: Lived Experiences and Emotions in Social Change Narratives*, no. 18 (2), 2024, pp. 189–190.

<sup>12</sup> Mitja Velikonja, "Ways of Remembering Yugoslavia. The Yugoslav Rear-view Mirror", in Latinka Perović *et al.* (eds.), *Yugoslavia from a Historical Perspective*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, p. 543.

surtout à cette dimension prospective de la yougonostalgie qu'on a dédié les pages suivantes.

### **Des mémoires sociales yougonostalgiques à la yougosphère culturelle**

Comme montré par une abondante littérature scientifique, la culture mémorielle post-yougoslave incorpore les tensions existantes entre la mémoire traumatique (autobiographique et sociale) des guerres, les mémoires politiques compétitrices sur lesquelles reposent les régimes mnémoniques officiels des États successeurs – anti-nostalgiques<sup>13</sup> par rapport à l'héritage du communisme condamné sans nuances dans une perspective tributaire du paradigme totalitaire –, et les contre-mémoires modelées par la nostalgie pour l'espace culturel supranational préservé pendant plus de trois décennies avant l'éclatement de la deuxième Yougoslavie. Selon Zoran Milutinović, ce fut l'ère « la plus riche » de l'histoire des cultures nationales yougoslaves (malgré une austérité économique qui a duré plus de quinze ans), notamment grâce à ce « strate » supranational maintenu à l'aide des institutions de l'ancien pays de la fraternité et de l'unité :

Despite poverty and wartime destruction, culture was taken seriously in this period, and it showed serious results. Anyone familiar with the cultural scenes in the successor states has to admit that the new nation states do not take culture seriously, nor, thus far, has a creative generation of the same caliber made an entrance. [...] Just the list of cultural and educational institutions founded in the second Yugoslavia demonstrates that nationalists, especially those from the smaller nations, should celebrate this period instead of cursing it.<sup>14</sup>

Tout au contraire, comme dans l'entier bloc de l'Est situé avant 1989 sous l'hégémonie soviétique, les régimes officiels post-yougoslaves restent focalisés, au moins dans les années '90, sur le pôle traumatique des mémoires du communisme, malgré les différences substantielles entre l'expérience

---

<sup>13</sup> *Idem*, "Lost in Transition: Nostalgia for Socialism in Post-socialist Countries" in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4), 2009, p. 537.

<sup>14</sup> Zoran Milutinović, "What Common Yugoslav Culture Was and How Everybody Benefited From It", in Radmila Gorup (ed.), *After Yugoslavia. The Cultural Spaces of a Vanished Land*, Stanford, CA: Stanford University Press, pp. 82, 84. Zoran Milutinović, "A Note on the Meaning of the 'Post' in Post-Yugoslav Literature" in *Slavonic and East European Review*, no. 99 (4), 2021, p. 738.

quasi libérale de la Yougoslavie titiste et celles dérivées du stalinisme, repérables dans les anciennes républiques soviétiques et dans les satellites de l'URSS. Il ne faut pas oublier qu'au début des années '80, à une époque où les conséquences des crises économiques mondiales survenues au cours de la décennie précédente se manifestaient, dans les deux blocs rivaux, par le déclin de l'État-Providence, témoignant de « l'épuisement des énergies utopiques », <sup>15</sup> la Yougoslavie continuait d'être « l'État le plus prospère de l'Europe Orientale, le communisme à visage humain dont les Tchèques avaient languï en 1968, avant qu'il n'y soit écrasé par les Soviétiques » : « Yugoslavia then was widely seen as a model for the world of how a multi-lingual /religious /national society could overcome the terrible legacies of a ghastly war, the one in 1941–45 [...]. » <sup>16</sup> Malgré cela, une décennie après, les *New Master Narratives* des acteurs ethno-nationalistes illustraient le renversement radical de ce modèle: « ...they have all enabled the creation of new narratives through strategies of symbolic nation-building that selectively draw on the past to create equally problematic mnemonic regimes to the one they worked to destroy [...]. » <sup>17</sup> Leurs tentatives de convertir le « younivers » <sup>18</sup> en une source de traumas culturels <sup>19</sup> amplifient les traumas psycho-sociaux provoqués par les guerres, <sup>20</sup> et cela peu après le « chant du cygne de la Yougoslavie », la « renaissance » des « *Iconic eighties* », accomplie par « *la dernière génération yougoslave* ». Or, comme l'a observé Mitja Velikonja,

---

<sup>15</sup> Jürgen Habermas, "The New Obscurity: The Crisis of the Welfare State and the Exhaustion of Utopian Energies", in Jürgen Habermas, *The New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate*, Cambridge, Mass.: MIT Press, 1991, pp. 48-70.

<sup>16</sup> Robert M. Hayden, "Exititis in Europe?: Yugoslavia as the First European Disunion" in *Ethnologia Europaea*, no. 50 (2), 2020, p. 50.

<sup>17</sup> Vjeran Pavlaković, "Memory Politics in the Former Yugoslavia" in *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, no. 18 (2), 2020, p. 11.

<sup>18</sup> Martin Pogačar, "Traces of Yugoslavia: Yuniverse beyond Nostalgia", in Nicolas Hayoz, Daniela Koleva, Leszek Jesień (eds.), *20 Years after the Collapse of Communism: Expectations, Achievements and Disillusions of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 2011, p. 436.

<sup>19</sup> Jeffrey C. Alexander, "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander *et al.*, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles & London: University of California Press, 2004, p. 12.

<sup>20</sup> « ...ironically, with the end of actual fighting in the former Yugoslavia, the war over (and on) memory has even intensified further. » (Jan-Werner Müller, "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Jan-Werner Müller (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004 [2002], p. 17.

The cultural renaissance was building Yugoslavia from the “bottom-up,” not in the sense of the state-ordered and organized politics of *brotherhood and unity* or even the unitarian desire for a single, directed *Yugoslav culture*, but horizontally, through popular culture, subcultures, tourism, civil society initiatives, identity politics, etc. The most propulsive and the most widespread culture of the 1980s was in its essence transnational, spontaneously pan-Yugoslav: it has shaped the generation as much as the generation shaped it. At the same time, it spread well over its state boundaries, undoubtedly becoming a part of the global pop and alternative cultural scene.<sup>21</sup>

Les transformations radicales des années '90 sont, donc, d'autant plus bouleversantes, ayant pour conséquence, dans les termes de Robert Hayden, un recul devant l'avenir : « Since Yugoslavia was premised on a future of peace and prosperity through a federation of its component nations, and their equality, the repudiation of the federation, as well as of the premises of equality and “brotherhood and unity” between its peoples [...] amounted to a retreat from the future. »<sup>22</sup> C'est ainsi que les narrations révisionnistes sont parvenues à fracturer<sup>23</sup> non seulement le régime mnémorique antérieur, mais aussi les mémoires collectives : « ...ethno-exclusivist ideology that attempts strictly to define and homogenise “national substance” and threatens to close off the cultural horizon, produces quite the opposite effect of fragmentation of such discourse. »<sup>24</sup> Dans la sphère des imaginaires socioculturels, cet effet est discernable, comme montrait Svetlana Boym à l'instar de Dubravka Ugrešić, dans une géographie de la mémoire fragmentée, dont les *topoi* associés à une « *Trümmerliteratur* » élégiaque<sup>25</sup> incorporent la juxtaposition des « horreurs de la guerre » et de la yougonostalgie : « The word *nostalgija*, the pseudo-Greek term common to all the new languages of the country – Croatian, Serbian, Bosnian, Slovene – is linked together with the word *Yugoslavia* that Milosevic had confiscated from the common memory. »<sup>26</sup> Pour tous les ex-Yougoslaves réfractaires à « l'homogénéisation nationale qui a précipité la désintégration violente de la

---

<sup>21</sup> Velikonja, “Ways of Remembering Yugoslavia”, pp. 971, 976.

<sup>22</sup> Hayden, *op. cit.*, p. 56.

<sup>23</sup> Jan Kubik; Michael Bernhard, “A Theory of the Politics of Memory”, in Michael Bernhard; Jan Kubik (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 2014, p. 17.

<sup>24</sup> Pogačar, *op. cit.*, p. 439.

<sup>25</sup> David Williams, *Writing Postcommunism: Towards A Literature of the East European Ruins*, London: Palgrave Macmillan, 2013, p. 6.

<sup>26</sup> Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. 52.

fédération », observe Aleksandar Bošković, « la guerre civile a été un signifiant essentiel de *l'exil* », de « la rupture d'avec leur vie antérieure », de « la perte de leur identité collective. »<sup>27</sup> Lors d'une analyse des « paysages médiaux »<sup>28</sup> du younivers slovène, configuré autour de « trois axes : *l'histoire, le mythe et la culture populaire* », soutenant « une géographie et une architecture symboliques » où se croisent le passé et le présent, Martin Pogačar soulignait, lui aussi, les conséquences, au niveau des imaginaires sociaux, de ce qui a été perçu comme un grand désordre par une partie significative des sujets impliqués. En effet, le collapsus de la Yougoslavie dans « un bain de sang, dans l'absence des funérailles décentes » a engendré une « dissolution de la réalité sociale [et] culturelle » :

A significant number of people was left without a grander referential framework and without a tool to apprehend meaningfully what has happened; with an abundance of rather ambiguous memories of their shared past, which lost all relevance in new nationalized countries; and with scant prospects to deal with a no longer so bright future.<sup>29</sup>

C'est au milieu des ruines, tant affectives que matérielles, de ce cadre référentiel dévasté par la guerre – et en conflit silencieux avec les « rétro-utopies »<sup>30</sup> des « guerriers mnémoniques »<sup>31</sup> ethno-nationalistes – que s'insinue d'abord la yougonostalgie, en défendant l'espace fragile du dialogue, animé par l'imagination mnémonique, avec « le passé qui avait célébré l'avenir. »<sup>32</sup> Connectée à la dynamique multidirectionnelle des mémoires et de la culture populaires – y compris la « mémoire collective implicite » qui persiste dans l'espace d'expérience modelé par la culture de la fraternité et de l'unité –, la yougonostalgie arrive à transformer le paysage culturel et politique cloué dans la « *damnatio memoriae* »<sup>33</sup> du révisionnisme historique de l'époque. Soulignons, à ce point, qu'« à l'opposé de la commémoration », la mémoire collective implicite n'est pas « avant tout

<sup>27</sup> Aleksandar Bošković, "Yugonostalgia and Yugoslav Cultural Memory: *Lexicon of Yu Mythology*" in *Slavic Review*, no. 72 (1), 2013, p. 57.

<sup>28</sup> Pogačar, *op. cit.*, pp. 435-436.

<sup>29</sup> *Ibidem*, pp. 437-438.

<sup>30</sup> Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press, 2017.

<sup>31</sup> Kubik, Bernhard, *op. cit.*, pp. 7-34, p. 17. Cf. Iorga, « Passés troublés, rétro-utopies... »..

<sup>32</sup> Velikonja, "Lost in Transition", p. 546.

<sup>33</sup> *Idem*, "Ways of Remembering Yugoslavia...", p. 536.



régressive », mais illustre, en revanche, « une dynamique foncièrement prospective » : « Implicit collective memory is a form of 'collective future thinking without thinking'. »<sup>34</sup> Préformée par une telle dynamique des imaginaires sociaux, la yougonostalgie est, dans les termes de Mitja Velikonja, « une sorte de résistance (non)réflexive [...] à la flétrissure systématique ou, du moins, à l'amnésie imposée quant à l'ère yougoslave [...], mais aussi aux nouvelles tragédies, injustices et à l'exploitation » du présent. Plutôt discrète pendant la guerre, dans la mesure où elle reste limitée aux espaces privés des petites communautés mémorielles, la yougonostalgie pénètre, depuis les années 2000, « les discours, les pratiques et les institutions mainstream »,<sup>35</sup> malgré les efforts de « délégitimer les évaluations positives du passé socialiste yougoslave »,<sup>36</sup> visibles dans les discours ethno-nationalistes radicaux, où cette « émotion historique »<sup>37</sup> polymorphe<sup>38</sup> est dénoncée comme « irrationnelle, non-patriotique, réactionnaire et immorale. »<sup>39</sup>

En renvoyant aux expériences historiques différentes, les multiples manifestations et significations de la yougonostalgie sont tributaires tant des spécificités de la « mémoire générationnelle »<sup>40</sup> que des options politiques des sujets impliqués. Dans son analyse des interviews accordées en 2017–2018 par les « derniers pionniers » yougoslaves, à présent des acteurs politiques en Slovénie, en Serbie et en Croatie, Milica Popović met en évidence cette complexité de la yougonostalgie qui facilite, d'un côté, par le truchement des « positionnements générationnels », la gestion des « dissonances cognitives » apparues entre les mémoires autobiographiques et les « discours publics révisionnistes », pouvant être convertie, d'un autre

---

<sup>34</sup> Astrid Erll, "The Hidden Power of Implicit Collective Memory" in *Memory, Mind & Media*, no. 1, 2022, p. 11.

<sup>35</sup> Velikonja, "Ways of Remembering Yugoslavia..." , p. 536.

<sup>36</sup> Tanja Petrović, "The Past that Binds Us: Yougonostalgia as the Politics of Future", in Srda Pavlovic, Marko Zivkovic (eds.), *Transcending Fratricide: Political Mythologies, Reconciliations, and the Uncertain Future in the Former Yugoslavia, Southeast European Integration Perspectives*, no. 9, Baden-Baden: Nomos, p. 137.

<sup>37</sup> Boym, *op. cit.*, p. xvi.

<sup>38</sup> Michael Hviid Jacobsen, "In Times of Nostalgia: the Brave New World of a Grand Old Emotion", in Michael Hviid Jacobsen (ed.), *Nostalgia Now: Cross-Disciplinary Perspectives on the Past in the Present*, London: Routledge, 2020, p. 9.

<sup>39</sup> Petrović, *op. cit.*, p. 137.

<sup>40</sup> Harald Wydra, "Generations of Memory: Elements of a Conceptual Framework" in *Comparative Studies in Society and History*, no. 60 (1), 2018, pp. 5-34.

côté, en un « phénomène politique » collectif, grâce aux « positionnements politiques. »<sup>41</sup> La seconde dimension est quasi absente dans les terribles années '90, quand la dynamique yougonostalgique, influencée par le contexte (post)traumatique et témoignant de « l'interaction des mémoires hégémoniques et antagonistes »,<sup>42</sup> implique des versions « non-instrumentales », « vernaculaires » ou « existentielles »,<sup>43</sup> en contrepoids de la nostalgie instrumentalisée dans des buts légitimateurs par les acteurs politiques engagés dans les guerres des mémoires. Repérable chez les représentants de la première et de la dernière génération yougoslave, comme l'observe Monika Palmberger lors de sa recherche menée dans les années 2000 en Bosnie-Herzégovine,<sup>44</sup> la nostalgie existentielle reflète l'effort de récupérer ce que Dubravka Ugrešić avait nommé « la mémoire confisquée ». C'est, dans les termes de Svetlana Boym, « une sorte de mémoire de tous les jours, un corpus commun de repères émotionnels qui se soustraient à une cartographie précise » : « It is composed of both official symbols and multiple fragments and splinters of the past, "a line of verse, an image, a scene, a scent, a tune, a tone, a word." »<sup>45</sup> Si ces réminiscences appartiennent à la « culture nostalgique » (« bottom-up nostalgia »), les versions « instrumentales » intègrent la « culture de la nostalgie » (« a constructed, top-down (materialized) discourse »),<sup>46</sup> dont l'exemple le plus saillant sur le plan de la mémoire politique ethno-nationaliste est la « nostalgie restauratrice ».<sup>47</sup>

---

<sup>41</sup> Milica Popović, *Post-Yugoslav Memories as a Resistance Strategy and the Political Significance of Yugonostalgia*, PhD Thesis, Institut d'études politiques de Paris – Sciences Po, Univerza v Ljubljani, 2021, p. 240. Cf. Monika Palmberger, *How Generations Remember. Conflicting Histories and Shared Memories in Post-War Bosnia and Herzegovina*, London: Palgrave Macmillan, 2016, p. 236.

<sup>42</sup> Daphne Berdahl, "'(N)Ostalgie' for the Present: Memory, Longing, and East German Things" in *Ethnos*, no. 64 (2), 1999, p. 193.

<sup>43</sup> Daniela Koleva, *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan, 2022, pp. 213, 229, 231.

<sup>44</sup> Palmberger, *op. cit.*, p. 236.

<sup>45</sup> Boym, *op. cit.*, p. 52. Cf. Ugrešić, *op. cit.*.

<sup>46</sup> Mitja Velikonja, *Titostalgia – A Study of Nostalgia for Josip Broz*, Skopje: Mirovni Inštitut, 2008, p. 29; Velikonja, "Lost in Transition..." , p. 539.

<sup>47</sup> Boym, *op. cit.*, p. xviii.

En intégrant une « utopie rétrospective »<sup>48</sup> pourvue d'un pôle prospectif<sup>49</sup> robuste, la yougonostalgie se situe à l'antipode des rétro-utopies attachées à la nostalgie restauratrice qui a été le ressort imaginaire et émotionnel des conflits violents des années '90 : « It is not a revisionist or "restorative nostalgia" [...], not a return of the past, the regime, the leader or past times, but a return of the utopias of those times. »<sup>50</sup> De fait, tout comme *Ostalgie* et les autres avatars de l'imaginaire nostalgique-utopique (pas forcément liés aux contextes post-socialistes) révélés au niveau de la mémoire sociale, la yougonostalgie apparaît à un moment où « le retour au passé n'est plus possible ».<sup>51</sup> Par-delà les contextes traumatisants évoqués, force est de constater que le phénomène apparaît sur le fond d'« une épidémie globale de la nostalgie », manifestée comme « une langueur affective pour une communauté ayant une mémoire collective, un désir de continuité dans un monde fragmenté »,<sup>52</sup> mais reflétant en premier lieu, comme toutes les nostalgies, une réaction critique envers le présent : « The key to understanding nostalgia is the present, not the past. By insisting that everything was better before, homo nostalgicus implicitly criticizes what is wrong now. »<sup>53</sup> Loin d'être l'objet d'une « langueur paralysante », le passé reconstruit grâce aux pratiques yougonostalgiques fournit, donc, un prétexte pour la critique, aux enjeux émancipateurs,<sup>54</sup> du présent contestable : « Although Yugo-nostalgia is not always employed to counter the nationalist discourse [...], it brings with it not only the potential for criticising the present situation but also provides an orientation towards the future. »<sup>55</sup> Comme le souligne Vladislav Beronja, la reconstruction du passé yougoslave – conçu notamment dans sa dimension cosmopolite, tributaire de la culture supranationale évoquée –, pourrait soutenir un « projet de la démocratie radicale dans le

---

<sup>48</sup> Velikonja, *Titostalgia*, pp. 27, 129, 133; Velikonja, "Lost in Transition...", pp. 535–551, pp. 535, 537; Velikonja, « Ways of Remembering Yugoslavia... », pp. 535, 536.

<sup>49</sup> Boym, *op. cit.*, p. xvi.

<sup>50</sup> Velikonja, *Titostalgia...*, p. 133, nous soulignons.

<sup>51</sup> Koleva, *op. cit.*, p. 248.

<sup>52</sup> Boym, *op. cit.*, p. xiv.

<sup>53</sup> Velikonja, "Lost in Transition...", p. 546. Voir aussi Bošković, *op. cit.*, p. 75; Chris Hann, "Transition, Tradition, and Nostalgia; Postsocialist Transformations in a Comparative Framework" in *Collegium Antropologicum*, no. 36 (4), 2012, p. 1127.

<sup>54</sup> Emily Keightley, Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, p. 118.

<sup>55</sup> Palmberger, *op. cit.*, p. 222.

contexte européen », à la condition que ce passé soit regagné « d’une manière plurielle, agonistique. »<sup>56</sup> Cela exigerait un « multiperspectivisme radical »,<sup>57</sup> qui rende possible l’accomplissement du « pluralisme agonistique » – tant dans le champ politique que sur le terrain culturel, et surtout dans la sphère de la gestion des mémoires problématiques – auquel correspond, selon Chantal Mouffe, un cosmopolitisme distinct par rapport à la version basée sur le « multiperspectivisme consensuel » et aux « nouveaux cosmopolitismes » qui partagent la notion d’un « pluralisme sans antagonisme », en y éludant « le caractère nécessairement conflictuel ». Par contre, la version agonistique du cosmopolitisme intègre « la dimension antagoniste du politique », en admettant que « le monde est un plurivers, pas un univers ». Cette conception est compatible, dans le modèle agonistique de la démocratie libérale envisagé par Mouffe, avec « un type de “consensus conflictuel” fondé sur des interprétations divergentes des principes éthico-politiques partagés. »<sup>58</sup> Sur le terrain des *Memory Studies*, ce modèle permet d’exploiter dans des cadres démocratiques la capacité de « la mémoire agonistique de revitaliser la mémoire des conflits du passé, afin de répolitiser la sphère publique [...], de contrecarrer les mémoires nationalistes antagonistes qui ont escaladé en Europe ces dernières années », compte tenu de la complexité de ces conflits et de « la diversité des opinions et des émotions » qui en sont attachées, tout en promouvant « la solidarité humaine à l’intérieur et au-delà de l’État-nation ».<sup>59</sup> Dans le cas des paysages mnémoniques conflictuels post-yougoslaves, il s’agit d’accomplir une démocratisation des mémoires antagonistes, tout en renforçant, alors que « la Yougoslavie est morte », l’esprit de solidarité attaché à la « yougosphère »<sup>60</sup> politico-culturelle. Dans ce contexte, la récupération du passé yougoslave supposerait, comme montré par Beronja, la révélation non seulement de ses « aspects idéalisés », mais aussi de son héritage négatif :

<sup>56</sup> Vladislav Beronja, *History and Remembrance in Three Post-Yugoslav Authors: Dubravka Ugrešić, Daša Drndić, and Aleksandar Zograf*, PhD Thesis, University of Michigan, 2014, p. 16.

<sup>57</sup> Anna Cento Bull, Hans Lauge Hansen, Francisco Colom-González, “Agonistic Memory Revisited”, in Stefan Berger, Wulf Kansteiner (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, pp. 17, 20.

<sup>58</sup> Chantal Mouffe, *Agonistics. Thinking the World Politically*, London & New York: Verso, 2013, pp. 19-23.

<sup>59</sup> Stefan Berger, Wulf Kansteiner, “Agonistic Perspectives on the Memory of War: An Introduction”, in Berger, Kansteiner, *op. cit.*, pp. 3, 5.

<sup>60</sup> Tim Judah, « Bonnes nouvelles des Balkans de l’Ouest: La Yougoslavie est morte, vive la Yougosphère! » in *Anatoli*, no. 1, 2010, pp. 147-170.

... one should be wary of any uncritically restorative projects, even the hybrid "self-management" socialism, the Second World solidarity offered by Tito's non-alignment policy, or the soft nets of the welfare state which make "Yugonostalgia" – in today's highly uncertain political and economic climate – so inviting. As long as these remain mere slogans – "Like a mother, with its Plan, the state takes care of every man;" "When brothers unite – nothing can oppose their might!" [...] – they remain frozen in the realm of leftist melancholia, which produces "fashions instead of schools, cliques instead of parties, and agents instead of producers."<sup>61</sup>

Ce n'est pas, certes, le cas des avatars actuels de la yougonostalgie, en tant que pratiques de médiation de la mémoire culturelle – le terrain le plus favorable pour « la réflexion sur les expériences personnelles et collectives », y compris celles du passé (post-)transitionnel –, à même d'« incorporer des voix et des subjectivités originales et [de] modeler de nouveaux imaginaires sociaux. »<sup>62</sup> C'est sur ce dernier plan – celui du « patrimoine collectif qui peut, d'un côté, raffermir et augmenter les préjugés, les clichés et les inerties, et, d'un autre côté, réorienter et transformer les souvenirs, les attentes, les espoirs, les projets et les utopies »<sup>63</sup> – qu'agit le pôle émancipateur de la yougonostalgie, devenu à présent un catalyseur de la dynamique du younivers social : « As much as the Y universe is a reflection of the past, it is, due to ubiquity of remnants of the past, also an important socio-cultural factor of the present. »<sup>64</sup> C'est ainsi que, par-delà ses manifestations vernaculaires des années '90, la nostalgie pour la deuxième Yougoslavie acquiert à présent une dimension « politique subversive qui engendre des effets politiques » : « It [...] brings political imagination back into the game, that is, thinking about alternatives after [...] the self-styled *end of history*, after the *end of ideology*, after the *end of society* and finally after the *end of Yugoslavia*. »<sup>65</sup> « Polyphonique, multicouche, plurivalente » et « méta-

---

<sup>61</sup> Beronja, *op. cit.*, pp. 16-17. Cf. Charity Scribner, *Requiem for Communism*, Cambridge, MA: The MIT Press, 2003, p. 121.

<sup>62</sup> Robbe, *op. cit.*, p. 7.

<sup>63</sup> Corin Braga, « Imaginarul european, între specificitate locală și unitate globală », in Adriana Babeți et al. (eds.), *Cartografii literare: regional, national, european, global*, Timișoara: Editura Universității de Vest, 2016, p. 35.

<sup>64</sup> Pogačar, *op. cit.*, p. 438.

<sup>65</sup> Velikonja, "Ways of Remembering Yugoslavia...", p. 544. Voir aussi, pour une perspective différente, Pål Kolstø, "Identifying with the old or the new state: nation-building vs. Yugonostalgia in the Yugoslav successor states" in *Nations and Nationalism*, no. 20 (4), 2014, pp. 760-781.

nationale », la yougonostalgie réflexive actuelle nourrit une culture politique progressiste qui n'a rien affaire aux désirs de restaurer – chose irréalisable, d'ailleurs – ni la Yougoslavie titiste, ni le socialisme d'État en tant que système politique. Transgressant les frontières idéologiques, ses expressions reçoivent des significations souvent contradictoires : « ...some hiding nationalism, some anti-nationalism; some are acts of resistance and activism, some are a lamenting intimate reminiscence of youth [...]. Yugonostalgia appears a multidirectional memory narrative, beyond singularity of narratives [...]. »<sup>66</sup> Dans le même temps, l'intégration de la yougonostalgie dans la yougosphère culturelle facilite « la réconciliation du passé, du présent et de l'avenir »,<sup>67</sup> ainsi que la revalorisation du « Projet Yougoslavie », capable de mobiliser les énergies collectives afin de construire « un avenir plus juste. »<sup>68</sup> L'une des plus significatives illustrations – sur le terrain de la mémoire sociale et culturelle (hormis les textes littéraires) – de la multidirectionnalité et de l'orientation progressiste de la yougonostalgie contemporaine est le *Leksikon Yu Mitologije*, projet initié, l'année de la chute du mur de Berlin, par Dubravka Ugrešić en collaboration avec les éditeurs de la revue *Start* de Zagreb, mais reporté, une fois éclatées les guerres. Plus d'une décennie après,

The creative, anti-mimetic, eclectic, ironic, parodic, deliberately profane, playfully postmodern and witty design of the *Lexicon of Yu Mythology*, together with the self-reflective, intertextual, and provocative editorial comments disseminated between its covers, successfully performs and reaffirms the emancipating (and antinationalistic) impact nostalgia has on the imagination among the new, post-Yugoslav generations. As a particular yearning for an alternative society where rectitude, equality, and solidarity are endlessly anticipated, Yugonostalgia in the *Lexicon* actively engages the social imagination in materializing its emancipating potential.<sup>69</sup>

L'exploitation du « potentiel politique révolutionnaire et émancipateur » ne se produira pourtant que dans la quatrième phase de la récupération de la mémoire culturelle yougoslave, après le révisionnisme

<sup>66</sup> Popović, *op. cit.*, pp. 239-240.

<sup>67</sup> Olivia Angé, David Berliner, "Introduction. Anthropology of Nostalgia – Anthropology as Nostalgia", in Olivia Angé, David Berliner (eds.), *Anthropology and Nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 2016, p. 12.

<sup>68</sup> Velikonja, "Ways of Remembering Yugoslavia...", pp. 543, 544.

<sup>69</sup> Bošković, *op. cit.*, p. 78.

historique et l'amnésie culturelle des années '90, après l'onde de la nostalgie « sentimentale et consumériste » de la décennie suivante et enfin, après la récupération nostalgique-réflexive – par le truchement des livres, des films, des émissions TV, de la musique, des expositions qui en seront dédiées à partir des années 2010 – du socialisme réel devenu « une curiosité historique éloignée. »<sup>70</sup> Ces évolutions favorisent tant la revivification des « *Iconic Eighties* », cette constellation privilégiée parmi les paysages médiaux du younivers, que sa connexion aux valeurs progressistes – artistiques, sociales et politiques – de l'Europe du présent, conçue, du point de vue des dynamiques des imaginaires socioculturels et des mémoires collectives, comme « une *opera aperta*, un *work in progress* ». <sup>71</sup> Sans insister sur un sujet réservé à un autre travail, il nous faut évoquer, dans cette perspective, le corpus significatif d'œuvres publiées par nombre d'auteurs ex-yougoslaves de langue allemande notamment après la Grande Récession de 2008, dans le contexte des crises économiques et géopolitiques subséquentes, intensifiées par l'émergence d'une nouvelle vague du néonationalisme populiste sur le continent, qui, tout en fragilisant le projet culturel-identitaire européen, semblent avoir constitué un catalyseur pour la réactivation de la mémoire yougonostalgique : Melinda Nadj Abonji, Viktorija Kocman, Barbi Marković, Ivan Ivanji (Serbie) ; Sanja Abramović, Marina Achenbach, Adriana Altaras, Ana Bilić, Marica Bodrožić, Alida Bremer, Nataša Dragnić, Nicol Ljubić, Danko Rabrenović, Ana Tajder (Croatie) ; Saša Stanišić, Melica Bešlija, Mascha Dabić, Alma Hadžibeganović (Bosnie-Herzégovine) ; Meral Kureyshi (Kosovo) etc.<sup>72</sup> La contextualisation nous semble, à nouveau, nécessaire, étant donné que la double expérience, heureuse et douloureuse, de l'ancien État multinational a été souvent évoquée comme « un [contre]exemple structurel pour l'Union Européenne actuelle », <sup>73</sup> tandis que les

---

<sup>70</sup> Mitja Velikonja, "Poetry after Srebrenica?", p. 975. Cf. Maša Kolanović, "Back to the Future of (Post)Socialism: The Afterlive of Socialism in Post-Yugoslav Cultural Space", in John Frederick Bailyn *et al.* (eds.), *The Future of (Post)socialism: Eastern European Perspectives*, Albany: State University of New York Press, 2018, pp. 165-194.

<sup>71</sup> Braga, *op. cit.*, p. 39.

<sup>72</sup> Maria Mayr, "The European Future of Postsocialist Nostalgia in German-Language Literature about Former Yugoslavia" in *Colloquia Germanica. Europe in Contemporary German-Language Literature*, no. 51 (3/4), 2020, p. 328.

<sup>73</sup> *Ibidem*, p. 327. Voir aussi Robert M. Hayden, *From Yugoslavia to the Western Balkans. Studies of a European Disunion 1991–2011*, Leiden, Brill, 2013, p. 377–387; Hayden, « Exititis in Europe? ».

expériences historiques des trois Yougoslavies ont été vues comme une « métonymie, voire une synecdoque » du « court XX<sup>e</sup> siècle ». <sup>74</sup> Ce n'est pas surprenant que, dans le contexte de l'obscurcissement actuel des horizons utopiques, ces auteurs regagnent la composante émancipatrice du « Projet Yougoslavie ».

### Pour conclure

En effet, la récupération des valeurs progressistes yougoslaves, convergentes avec les principes définitoires du projet de l'eupéanisation culturelle et politique, tels que la continuité identitaire, le cosmopolitisme et l'antifascisme, montre combien les pratiques culturelles yougonostalgiques soutiennent l'idée de « l'appartenance à l'Europe » et l'intégration de ses repères axiologiques essentiels. <sup>75</sup> Sans encourager des interprétations *à thèse*, ni suggérer des rêves restaurateurs, les textes du corpus susmentionné incitent à la réflexion tant sur l'avenir du passé « euphorique » de la « EU-goslavie » que sur l'avenir de la yougonostalgie : « ...they also suggest that this legacy should be mobilized for building a more equal and just European future that embraces different national, religious, or ethnic identities. » <sup>76</sup> C'est une transformation significative par rapport au contexte tragique des guerres yougoslaves, qui avaient contribué d'une manière décisive à la revivification des stéréotypes balkanistes quant à la région perçue à nouveau comme « un envers de l'Europe occidentale ». <sup>77</sup> Stigmatisés comme « primitifs, rétrogrades et essentiellement violents », « situés géographiquement en Europe, mais sans y nécessairement appartenir du point de vue politique et culturel », les Balkans seront désormais « encore une fois "dépossédés" de leur identité européenne », <sup>78</sup> peu après le « naufrage » du pays considéré jadis comme

---

<sup>74</sup> Ivana Bago, *Inheriting the Yugoslav Century: Art, History, and Generation*, PhD Thesis, Duke University, 2018, pp. 4-5.

<sup>75</sup> Petrović, *op. cit.*, pp. 131-137. Cf. Velikonja, "Poetry after Srebrenica?", p. 979.

<sup>76</sup> Mayr, *op. cit.*, p. 339.

<sup>77</sup> Jean-Arnault Dérens, Laurent Geslin, « Les Balkans, l'autre échec de l'Europe. Des frontières entre imaginaire et idéologies » in *Revue du Crieur*, no. 8 (3), 2017, p. 147.

<sup>78</sup> Stijn Vervaet, "Cosmopolitan Counter-Narratives of Dispossession: Migration, Memory, and Metanarration in the Work of Aleksandar Hemon", in Vladimir Biti (ed.), *Claiming the Dispossession: The Politics of Hi/storytelling in Post-imperial Europe*, Leiden & Boston: Brill, 2017, pp. 225-226.



« l'étoile resplendissante de l'Europe Orientale par ses souteneurs à l'Ouest ». <sup>79</sup>  
À la même époque – celle de l'écriture de *La culture du mensonge* et du *Musée des redditions sans condition* –, si « Yougoslavie » est devenue « un mot quasiment interdit » dans les arènes (ultra)nationalistes des États successeurs, l'émergence de la contre-mémoire yougonostalgique créé déjà, en revanche, le terrain pour l'édification de la yougosphère culturelle. En contrebalançant les instrumentalisation rétro-utopiques de la nostalgie restauratrice ethno-nationaliste qui a été le ressort émotionnel et imaginaire des guerres mémorielles de l'époque, mais aussi des tragédies ultérieures, les avatars multivalents et polymorphes de l'imagination yougonostalgique, émergés au croisement des mémoires individuelles et collectives, sont perçus à présent comme un catalyseur de l'engagement affectif-éthique vis-à-vis du passé récent, capables d'inspirer, dans le même temps, des « visions d'un avenir meilleur ». <sup>80</sup>

### **Bibliographie sélective :**

1. Alexander, Jeffrey C. (2004), "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr (eds.), *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1-30
2. Angé, Olivia; Berliner, David (2016), "Introduction. Anthropology of Nostalgia – Anthropology as Nostalgia", in Angé, Olivia; Berliner, David (eds.), *Anthropology and Nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 1-15
3. Bago, Ivana (2018), *Inheriting the Yugoslav Century: Art, History, and Generation*, PhD Thesis, Duke University
4. Bauman, Zigmunt (2017), *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press
5. Berdahl, Daphne (1999), "'(N)Ostalgie' for the Present: Memory, Longing, and East German Things" in *Ethnos*, no. 64 (2): 192-211

---

<sup>79</sup> Maria Todorova, *Imagining the Balkans*, Oxford & New York: Oxford University Press, 2009, p. 186.

<sup>80</sup> Palmberger, *op. cit.*, p. 14.

6. Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf, "Agonistic Perspectives on the Memory of War: An Introduction" (2021), in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 1-11
7. Beronja, Vladislav (2014), *History and Remembrance in Three Post-Yugoslav Authors: Dubravka Ugrešić, Daša Drndić, and Aleksandar Zograf*, PhD Thesis, University of Michigan
8. Bieber, Florian; Galijaš, Armina (2015), "Yugoslavia 1989: The Revolutions That Did (Not) Happen", in Mueller, Wolfgang; Gehler, Michael; Suppan, Arnold (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 161-175
9. Bošković, Aleksandar (2013), "Yugonostalgia and Yugoslav Cultural Memory: *Lexicon of Yu Mythology*" in *Slavic Review*, no. 72 (1): 54-78
10. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books
11. Braga, Corin (2016), « Imaginarul european, între specificitate locală și unitate globală », in Babeți Adriana; Tucan, Dumitru; Glăvan, Gabriela; Gheo, Radu Pavel (eds.), *Cartografii literare : regional, national, european, global*, Timișoara: Editura Universității de Vest, 31-41
12. Cento Bull, Anna; Hansen, Hans Lauge (2016), "On Agonistic Memory" in *Memory Studies*, no. 9 (4): 390-404
13. Cento Bull, Anna; Hansen, Hans Lauge; Colom-González, Francisco (2021), "Agonistic Memory Revisited", in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 13-38
14. Dérens, Jean-Arnault ; Geslin, Laurent (2017), « Les Balkans, l'autre échec de l'Europe. Des frontières entre imaginaire et idéologies » in *Revue du Crieur*, no. 8 (3) : 144-159
15. Erll, Astrid (2022), "The Hidden Power of Implicit Collective Memory" in *Memory, Mind & Media*, no. 1: 1-17
16. Ghodsee, Kristen; Orenstein, Mitchell A. (2021), *Taking Stock of Shock. Social Consequences of the 1989 Revolutions*, New York: Oxford University Press

17. Habermas, Jürgen (1991), "The New Obscurity: The Crisis of the Welfare State and the Exhaustion of Utopian Energies", in Habermas, Jürgen, *The New Conservatism: Cultural Criticism and the Historians' Debate*, Cambridge, Mass.: MIT Press, 48-70
18. Hayden, Robert M. (2013), *From Yugoslavia to the Western Balkans. Studies of a European Disunion 1991–2011*, Leiden: Brill
19. Hayden, Robert M. (2020), "Exititis in Europe?: Yugoslavia as the First European Disunion" in *Ethnologia Europaea*, no. 50 (2): 49-61
20. Hilmar, Till; Kešane, Iveta; Margies, Nina; Verbalyte, Monika (2024), "Deep Transformations: Lived Experiences and Emotions in Social Change Narratives" in *Cultural Sociology*, Special Issue: *Deep Transformations: Lived Experiences and Emotions in Social Change Narratives*, no. 18 (2): 181-198
21. Jacobsen, Michael Hviid (2020), "In Times of Nostalgia: the Brave New World of a Grand Old Emotion", in Jacobsen, Michael Hviid (ed.), *Nostalgia Now: Cross-Disciplinary Perspectives on the Past in the Present*, London: Routledge, 1-28
22. Judah, Tim (2010), « Bonnes nouvelles des Balkans de l'Ouest: La Yougoslavie est morte, vive la Yougosphère! » in *Anatoli*, no. 1, 147-170
23. Keightley, Emily; Pickering, Michael (2012), *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan
24. Koleva, Daniela (2022), *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan
25. Kubik, Jan; Bernhard, Michael (2014), "A Theory of the Politics of Memory", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 7-34
26. Mayr, Maria (2020), "The European Future of Postsocialist Nostalgia in German-Language Literature about Former Yugoslavia" in *Colloquia Germanica. Europe in Contemporary German-Language Literature*, no. 51 (3/4), 325-344
27. Milutinović, Zoran (2013), "What Common Yugoslav Culture Was and How Everybody Benefited From It", in Gorup, Radmila (ed.), *After Yugoslavia. The Cultural Spaces of a Vanished Land*, Stanford, CA: Stanford University Press, 75-87

28. Milutinović, Zoran (2021), "A Note on the Meaning of the "Post" in Post-Yugoslav Literature" in *Slavonic and East European Review*, no. 99 (4), 734-741
29. Mouffe, Chantal (2013), *Agonistics. Thinking the World Politically*, London and New York: Verso
30. Müller, Jan-Werner (2004 [2002]), "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 1-35
31. Nadkarni, Maya; Shevchenko, Olga (2016), "The Politics of Nostalgia in the Aftermath of Socialism's Collapse. A Case for Comparative Analysis", in Angé, Olivia; Berliner, David (eds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 61-95
32. Obradović, Dragana (2016), *Writing the Yugoslav Wars: Literature, Postmodernism, and the Ethics of Representation*, Toronto, Buffalo & London: University of Toronto Press
33. Palmberger, Monika (2016), *How Generations Remember. Conflicting Histories and Shared Memories in Post-War Bosnia and Herzegovina*, London: Palgrave Macmillan
34. Pavlaković, Vjeran (2020), "Memory Politics in the Former Yugoslavia" in *Rocznik Instytutu Europy Środkowo-Wschodniej*, no. 18 (2), 9-32
35. Petrović, Tanja (2013), "The Past that Binds Us: Yugonostalgia as the Politics of Future", in Pavlovic, Srda; Zivkovic, Marko (eds.), *Transcending Fratricide: Political Mythologies, Reconciliations, and the Uncertain Future in the Former Yugoslavia, Southeast European Integration Perspectives*, no. 9, Baden-Baden: Nomos, 129-147
36. Pogačar, Martin (2011), "Traces of Yugoslavia: Universe beyond Nostalgia", in Hayoz, Nicolas; Koleva, Daniela; Jesień, Leszek (eds.), *20 Years after the Collapse of Communism: Expectations, Achievements and Disillusions of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 435-459
37. Popović, Milica (2021), *Post-Yugoslav Memories as a Resistance Strategy and the Political Significance of Yugonostalgia*, PhD Thesis, Institut d'études politiques de Paris – Sciences Po, Univerza v Ljubljani

38. Robbe, Ksenia (2023), "Introduction. Remembering Transitions: Approaching Memories in/of Crisis", in Robbe, Ksenia (ed.), *Remembering Transitions. Local Revisions and Global Crossings in Culture and Media*, Berlin & Boston: De Gruyter, 1-29
39. Rothberg, Michael (2009), *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*, Stanford: Stanford University Press
40. Rothberg, Michael (2019), *The Implicated Subject: Beyond Victims and Perpetrators*, Stanford: Stanford University Press
41. Todorova, Maria (2009 [1997]), *Imagining the Balkans*, Oxford & New York: Oxford University Press
42. Velikonja, Mitja (2008), *Titostalgia – A Study of Nostalgia for Josip Broz*, Skopje: Mirovni Inštitut
43. Velikonja, Mitja (2009), "Lost in Transition: Nostalgia for Socialism in Post-socialist Countries" in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4), 535–551
44. Velikonja, Mitja (2017), "Ways of Remembering Yugoslavia. The Yugoslav Rear-view Mirror", in Perović, Latinka; Roksandić, Drago; Velikonja, Mitja et al. (eds.), *Yugoslavia from a Historical Perspective*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia: 515-547
45. Velikonja, Mitja (2021), "Poetry after Srebrenica? Cultural Reflection of the Yugoslav Eighties", in Perović, Latinka; Kamberović, Husnija; Repe, Božo et al. (eds.), *Yugoslavia: Chapter 1980-1991*, Belgrade: Helsinki Committee for Human Rights in Serbia, 947-981
46. Vervaet, Stijn (2017), "Cosmopolitan Counter-Narratives of Dispossession: Migration, Memory, and Metanarration in the Work of Aleksandar Hemon", in Bitim, Vladimir (ed.), *Claiming the Dispossession: The Politics of Hi/storytelling in Post-imperial Europe*, Leiden & Boston: Brill, 224-246
47. Wawrzyniak, Joanna; Pehe, Veronika (2023), "Neoliberalism, Eastern Europe and Collective Memory. Setting the framework", in Pehe, Veronika; Wawrzyniak, Joanna (eds.), *Remembering the Neoliberal Turn. Economic Change and Collective Memory in Eastern Europe after 1989*, London: Routledge, 1-18
48. Williams, David (2013), *Writing Postcommunism: Towards A Literature of the East European Ruins*, London: Palgrave Macmillan

49. Wydra, Harald (2018), "Generations of Memory: Elements of a Conceptual Framework" in *Comparative Studies in Society and History*, no. 60 (1), 5-34